

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

LES PAROISSES AU SACRÉ-CŒUR (*Suite*)

Par quels moyens et au prix de quels efforts a-t-on réussi à faire de la paroisse de Saint-Sauveur un des plus ardents foyers de la dévotion au Sacré-Cœur ?

Nous avons commencé de le dire, la semaine dernière, en résumant la brochure si pieuse et si alerte où M. l'abbé Gouin, P. S. S., répond, tout d'abord, précisément à cette question.

Et nous nous étions arrêté juste au moment où nous allions décrire cette chose unique: l'heure d'adoration des ouvriers de Saint-Sauveur, le soir du premier vendredi du mois.

Essayons, aujourd'hui, non pas de peindre ce vaste tableau: on y tâcherait vainement, mais d'exprimer l'impression dominante que vous cause la vue d'un spectacle qui n'a son pareil nulle part, si ce n'est à Montmartre.

L'heure des ouvriers à Saint-Sauveur, c'est une conversation entre le Sacré-Cœur, qui s'exprime par la bouche de son prêtre, et trois mille ouvriers, venus là pour mêler des paroles humaines aux paroles divines.

Le Sacré-Cœur fait entendre des mots si pleins de son Évangile; Il fait part à ses amis de ses joies et de ses peines; Il avertit, encourage, réprimande, Il parle peu, du reste, si ce n'est au cœur de ceux qui l'écoutent.

Les ouvriers—le 30 juin 1905, ils s'étaient trouvés huit cents pour la première grande heure d'adoration: un mois plus tard, ils étaient deux mille; bientôt, leur nombre alla jusqu'à trois mille et, depuis des années, il y a, chaque fois que le premier vendredi du mois les rassemble, plein la nef, plein les bas-côtés, plein les galeries, plein les allées et, parfois, plein le chœur de l'immense église, des vagues d'hommes, pressées les unes contre les